

## Carnet familial

### NAISSANCES

**Lucas et Basile**, fils de Vincent Marcon et Guillemette Zuber (A-6a), le 22 février 2025 à Paris

**Andrea**, fils de Ugo Passuello et Julie Zuber (A-6a), le 12 mars 2025 à Paris

**Maxine**, fille de Léa Gloeckler (A-3a) et Hugo Vincent, le 15 avril 2025 à Paris

### MARIAGE

**Martin Zuber** (A-15a) et **Mélanie Joffret**, le 29 juin 2024 à Paris

### DÉCÈS

**Christiane Klapisch-Zuber** (A-12b), le 29 novembre 2024 à Paris

## Hommage à deux voix



**Christiane Zuber-Klapisch, une grande historienne (1936-2024)**

Notre cousine Christiane, qui nous a quittés le 29 novembre 2024, était la fille de Claude Zuber et de Denise Sancry. Sévrienne, agrégée d'histoire, elle est la grande spécialiste avec l'Américain Herlihy de la Florence du 15<sup>e</sup> siècle et de sa population, et l'une des fondatrices de l'anthropologie historique. Sa vocation précoce l'a conduite à travailler avec les plus grands maîtres, Charles-Edmond Perrin, Jacques Le Goff, Georges Duby et Michelle Perrot, dont elle deviendra l'égale. Elle fut, par son analyse rigoureuse et sa plume élégante, sans souci de se mettre en avant, une des toutes premières spécialistes de la famille, de la filiation et des femmes de la fin du Moyen Âge et du début des temps modernes. Elle a été découverte du grand public par son bel ouvrage sur le bon larron, « Saint Dismas », le Voleur de paradis, paru en 2015.

Il n'est pas possible de dissocier son parcours de son engagement en faveur du peuple algérien après sa rencontre avec Assia Djebab à Sèvres. Elle en paya le prix par un emprisonnement de 8 mois à la prison de la Roquette. Elle recueillit après sa sortie les

témoignages sur les violences policières des participants à la manifestation du 17 octobre 1961. Engagement, qui se poursuivit par d'autres combats, dont celui de la juste place des femmes dans nos sociétés.

Henri Zuber (A-12a)

Christiane avait toujours un sujet à méditer, que ce soit pour un nouveau livre, un colloque, un article. Dès sa plus tendre enfance, elle réfléchissait, ce qui agaçait notre mère qui lui avait dit une fois : « Christiane, tu es toujours dans la lune », à quoi elle avait répondu : « Maman, on y est si bien ! ».

Tout l'intéressait, quel que soit le sujet, sa curiosité étant sans limite. Ce qui explique d'une part son ouverture d'esprit, la menant à divers engagements (l'Algérie, les droits de l'homme, le féminisme, entre autres), d'autre part sa vaste culture qu'elle n'étaisait jamais car elle était fort modeste et discrète sur ses connaissances.

Sauf lorsqu'il s'agissait de Florence : elle était alors intarissable et avait toujours une histoire, une anecdote, une œuvre d'art pour illustrer son propos. Car elle était amoureuse de cette ville depuis son adolescence et avait à cœur de partager cette passion avec ses proches, amis et famille, qu'elle accueillait très volontiers dans son appartement à Florence ou à Fiesole. C'était un plaisir de s'y retrouver et d'apprécier sa bienveillance pour ses invités et son humour toujours prêt à se manifester. On ne s'ennuyait jamais avec Christiane ! Et ce ne sont pas ses petits-enfants qui me contrediraient, très attachés à leur affectueuse grand-mère, toujours disponible et soucieuse de transmission.

Francine Zuber pour la fratrie (A-12b)

<https://zuberderixheim.wixsite.com/2020/sou-ri> : zuber.spoerlin@gmail.com  
175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris  
Directeur de la publication : Henri Zuber.  
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Michel Tondre.  
Contact pour diffuser dans les rubriques : michel.tondre@laposte.net

## CouSIM'ade

### A Mulhouse du 17 au 19 octobre 2025

En 2026, la Société Industrielle de Mulhouse « SIM » fêtera ses 200 ans, dont 149 présidés par des Dollfus, Mieg, Kœchlin, Schlumberger ou Zuber.

Pour lancer l'année de festivités célébrant ce bicentenaire, les associations familiales des familles fondatrices invitent tous les descendants de ces entrepreneurs à se réunir lors d'une grande CouSIM'ade, les 17, 18 et 19 octobre prochains à Mulhouse.

La préparation de cette CouSIM'ade est en bonne voie. Un comité d'organisation rassemblant des Dollfus, Mieg et Kœchlin de l'association DMK, des Zuber de l'association Sou-RI et des Schlumberger, travaille activement depuis novembre 2024 à la préparation de l'événement. Ce sera une occasion de retrouver des souvenirs mulhousiens et familiaux pour ceux qui en ont et, pour ceux qui en sont éloignés, de découvrir l'histoire familiale et mulhousienne. Nous pourrons également créer des liens avec les descendants des autres familles fondatrices dont les généalogies familiales se croisent souvent avec la nôtre !

Notre association soutient activement cet événement et souhaite encourager la participation de nos membres, en particulier des jeunes générations, à qui le programme réservera une place de choix !

**Les grandes lignes du programme de ce grand week-end sont les suivantes :**

- Vendredi 17 octobre** : 18h : accueil ; 20h : Concert du bicentenaire de la SIM au temple Saint Etienne.

- Samedi 18 octobre** : 9h: Accueil à la Société Industrielle ; 9h30: Ouverture ; 9h50-17h30: Activités, visites et ateliers ; 11h30-14h00: Buffet à la SIM ; 18h00: Soirée des familles à Motoco (Usines DMK).

- Dimanche matin 19 octobre** : Visites libres  
Le programme détaillé et les renseignements sur les avancées de la préparation seront disponibles prochainement sur le site de l'événement : <https://www.musee-dmk.org/%C3%A9vement/cousinade-dmk-2025/>

Les inscriptions seront ouvertes à partir de mi-avril. En attendant vous pouvez confirmer votre intérêt déjà exprimé et vous enregistrer sur le formulaire d'inscription affiché sur le site. Vous êtes nombreux à vous être signalés par la manifestation d'intérêt envoyée en même temps que la convocation à notre dernière Assemblée générale. Merci de le confirmer sur le site, et de le signaler dans la foulée à notre trésorier Christophe Ganz, qui a prérvé des chambres d'hôtel (zuber.spoerlin@gmail.com). Faisons de ce week-end une belle rencontre du Sou-RI !

Christophe Ganz et Henri Zuber



mai 2025 • N° 56

# Les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

## édito

**N**otre Assemblée générale du 22 mars avait pour cadre le siège de la Société de l'histoire du protestantisme français, et plus particulièrement sa bibliothèque, où se sont tenus nos échanges.

**Nous étions 25, plus une trentaine de membres représentés, ce qui nous a permis de délibérer, mais cela ne représente pas l'immense vivier potentiel qui devrait se retrouver autour de notre association. Nous avons donc pris deux décisions qui marquent notre confiance dans l'avenir.**

- Nous avons commencé par modifier les articles 2 et 5 de nos statuts afin d'élargir notre recrutement au-delà du cercle familial strict.**

**A l'article 2, l'objet de l'association est désormais le suivant : « Cette association a pour objet de rappeler et de mettre en lumière la vie et le rôle de Jean Zuber-Spoerlin et ses descendants, à partir du souvenir de la manufacture de papiers peints de Rixheim (Haut-Rhin), fondée en 1797. Elle se fixe pour objectif toute action pouvant contribuer à une meilleu-**

re connaissance, sur le plan historique et patrimonial, du monde entrepreneurial mulhousien au XIX<sup>e</sup> siècle ». Et ses membres sont « les personnes physiques descendant de Jean Zuber-Spoerlin, ou leur conjoint, ainsi que les personnes physiques ou morales intéressées à la diffusion de la connaissance du patrimoine historique, artistique et culturel constitué par Jean Zuber-Spoerlin et ses descendants » (article 5).

**Ce Bulletin rend fidèlement compte grâce à Michel Tondre et Claire-Lise Richard de tout ce que nous essayons de lancer et d'imaginer. Il est votre outil à tous, de même que le site internet, en renouvellement. Merci enfin à tous les membres du conseil qui m'entourent et m'encouragent.**

**Un vrai moment d'émotion enfin pour clore cette matinée devant le témoignage de Jean-Didier Vogeli, défenseur comme avocat des exclus ou laissés pour compte que furent les opposants au service militaire ou des premières victimes du SIDA. Une version abrégée de cet exposé paraîtra dans le bulletin n°57.**

**Faisons vivre notre association de nos expériences, tout en partageant notre héritage commun.**

**Henri Zuber (A-12a)**

## Yves Zuber (1884-1960) et l'entreprise StyloMine



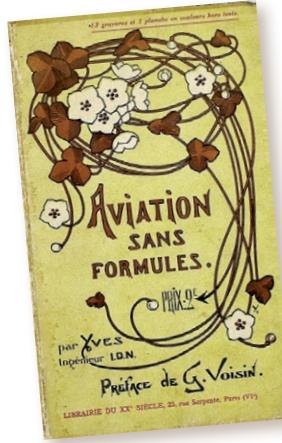
**Y**ves Zuber (A-15a) naît en février 1884 à Paris, dans le sixième arrondissement, au 59 rue de Vaugirard. Il est le premier des trois fils du peintre Henri Zuber et de sa seconde épouse, Hélène Risler. Ses frères André et Marc naîtront peu après. Il est scolarisé, en partie, à l'Ecole alsacienne, comme ses demi-frères, Henri, Louis et Etienne, nés du premier mariage de son père avec Madeleine Oppermann, l'ont été avant lui et comme ses frères André et Marc le seront après lui. En octobre 1903, à 19 ans, il entre à l'Institut Industriel du Nord (IDN), une école d'ingénieurs qui se trouve à Lille et qui est connue aujourd'hui sous le nom de Centrale Lille. Il en sort, diplômé, en juin 1906. Il fait son service militaire dans le génie. A la fin de son service militaire, il est promu sous-lieutenant et versé dans la réserve. Puis, pendant deux



ans, probablement de 1908 à 1910, il travaille au Havre, comme ingénieur, pour une compagnie de navigation, la Compagnie des Chargeurs Réunis. On trouve au Havre, au 19<sup>e</sup> siècle, une communauté protestante influente, originaire de France d'outre-Vosges, mais aussi d'Alsace, de Suisse et du Royaume-Uni. On y trouve des Mulhousiens et des Genevois. Ils sont en relation avec les Mulhousiens et les Genevois de Paris, et notamment avec la Banque Mirabaud, Puerari et Cie.

••• Suite page 2

••• Cette banque a des liens étroits avec la Compagnie des Chargeurs Réunis, qui assure des liaisons avec l'Amérique latine, qui est en pleine expansion et qui est présidée, entre 1895 et 1908, par Paul Mirabaud, qui est également président de la Banque Mirabaud, Puerari et Cie. Le Genevois Paul Mirabaud, qui est marié à une Mulhousienne, est un proche d'Henri Zuber, le père d'Yves. Il a d'autre part des liens familiaux étroits avec Hélène Risler, la mère d'Yves, qui est la fille du Mulhousien Eugène Risler et de la Genevoise Emma Puerari, elle-même fille de Frédéric Puerari et d'Adèle Mirabaud.



Yves Zuber retrouve au Havre des cousins mulhousiens et genevois. Il se lie par ailleurs d'amitié avec les frères Latham, qui appartiennent à une famille d'origine britannique et qui sont parmi les premiers aviateurs français. Lors de ce séjour au Havre, il publie une brochure qui se présente comme ayant un caractère technique mais qui vise un large public. Cette brochure, Aviation sans formule (Paris : Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, 1909) est préfacée par le pilote et constructeur d'avions Gabriel Voisin. Yves semble vouloir, dans ces années, commencer une carrière dans le secteur de la construction aéronautique. Le transport maritime ne semble pas réellement l'intéresser. Après la mort, en 1908, de Paul Mirabaud, le président des Chargeurs Réunis, et la mort d'Henri Zuber, son père, en 1909, il quitte Le Havre et retourne à Paris, la ville où il faut être quand on s'intéresse à la construction aéronautique.

## AG 2025

### Assemblée générale 2025

L'assemblée générale annuelle de notre association s'est tenue le 22 mars dans le cadre prestigieux du siège de la Société de l'histoire du protestantisme français. Notre président Henri Zuber vous en rend compte succinctement dans son éditorial.

Le déjeuner qui a suivi avait été commandé à un traiteur.



En mars 1910, un an après la mort de son père, Yves Zuber se marie, à Paris. Nous avons vu qu'il a, par sa mère, des liens avec Genève. Son mariage renforce ces liens. En septembre 1909, Etienne Zuber, son demi-frère, avait épousé la Genevoise Edith Picot. En mars 1910, Yves épouse Adrienne Picot, la sœur d'Edith. Il s'allie à une famille qui a compté dans l'histoire du protestantisme suisse, mais aussi dans l'histoire de la Réforme dans la France du 16<sup>e</sup> siècle. Adrienne et Edith sont les descendantes du pasteur et théologien genevois Pierre Picot (1746-1822), qui est lui-même un descendant du négociant Nicolas Picot de Noyon, un proche et confident de Calvin. Nicolas Picot, accusé d'être protestant par le Parlement de Paris, s'était réfugié à Genève. A l'issue de la procédure engagée contre lui à Paris, il avait été condamné à mort. Plus précisément, il avait été condamné à être brûlé vif sur la place principale de Noyon, en présence de toute la population de la ville. Mais cette condamnation n'avait jamais pu être exécutée en raison de son départ à Genève.

De retour à Paris, après son mariage, Yves Zuber crée une entreprise qui produit des pièces détachées métalliques pour les manufacturiers et artisans parisiens. Il l'installe probablement dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Il ferme cette entreprise au début du mois d'août 1914, lorsqu'il est mobilisé. Il est affecté au 8<sup>e</sup> régiment du génie, comme spécialiste du télégraphe. Puis il est affecté à l'entretien d'un parc d'artillerie. Il est démobilisé en 1918, comme père de quatre enfants. Il rouvre alors l'entreprise qu'il avait créée avant la guerre.

L'emplacement de son entreprise est bien connu à partir de cette date. Elle se trouve dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, là où la rue Neuve-des-Boulets (aux n°s 34 et 36) rejoint la rue de Nice (au n° 2). Alors qu'il avait probablement envisagé un moment de fabriquer des pièces pour les entreprises de construction aéronautique, il se spécialise finalement dans la production de porte-mines et de stylos-plumes. Il commence à fabriquer des porte-mines en 1921. Il les vend sous la marque StyloMine. En 1925, il se lance dans la fabrication de stylos-plumes, tout en continuant à produire des porte-mines. Il conserve la marque StyloMine pour ces stylos-plumes. A partir de 1930, il commence à fabriquer son stylo-plume le plus connu, le StyloMine 303. Ce stylo est équipé d'un réservoir de grande capacité qui peut être rempli rapidement et facilement. Il connaît un grand succès. En 1934, en raison de ce succès, son entreprise adopte le statut de société anonyme, sous le nom de StyloMine S.A. Elle demeure néanmoins une entreprise à capitaux familiaux.

Entre 1900 et 1924, Adrienne Picot donne naissance à six enfants. Dans les années 1920, Yves et Adrienne, qui avaient vécu jusque-là place Voltaire, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, s'installent à Bourg-la-Reine, au sud de Paris. L'entreprise d'Yves demeure à Paris, dans ses locaux de la rue Neuve-des-Boulets et de la rue de Nice. En septembre 1939, Yves est à nouveau mobilisé, comme lieutenant. Il est démobilisé au début de l'été 1940. L'entreprise StyloMine ferme ses portes entre septembre 1939 et le début de l'été 1940. Elle reprend sa production de porte-mines et de stylos-plumes à cette date. Durant l'été de 1953, elle quitte ses locaux du 11<sup>e</sup> arrondissement et s'installe dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, dans des locaux plus importants, au 29, avenue Mathurin-Moreau. Yves Zuber prend sa retraite en 1955. Il meurt en mai 1960, à Bourg-la-Reine. L'entreprise qu'il avait fondée est vendue par ses héritiers en 1965. Adrienne Picot meurt, à Bourg-la-Reine également, en 1972.

Raymond-François Zuber (A-15a)



## René Zuber (1902-1979) : le Monde est beau

R

René Zuber (A-6b) naît à Boussières le 19 novembre 1902. Il suit des études d'ingénieur à l'École centrale des arts et manufactures à Paris dont il sort diplômé en 1924. Refusant d'intégrer la manufacture familiale, il décide de se consacrer au métier de l'édition en suivant des cours aux Hautes Études commerciales de Paris (l'actuelle HEC) puis à la prestigieuse Akademie für graphische Künste und Buchgewerbe de Leipzig en 1927-1928. C'est à Leipzig que naîtra sa vocation de photographe.

C'est en effet la lecture du livre *Die Welt ist schön* (Le Monde est beau) du photographe allemand Albert Renger-Patzsch, paru en 1928, qui le poussa à se procurer rapidement son premier appareil, un Rolleiflex. Cet événement aura des allures de révélation. Ses notes qu'il prenait sur de petits carnets cartonnés en guise de journal qu'il a tenu pendant des décennies en témoignent : « En passant dans le quartier des libraires, mon attention fut attirée un jour par un livre qui venait de paraître et qui n'était pas comme les autres parce que sa couverture, au recto comme au verso, était purement photographique ».

C'était un livre de la Neue Sachlichkeit (Nouvelle objectivité). On appelait ainsi une manière de voir le monde et les objets quotidiens de notre environnement tels qu'ils sont, dans leur émouvante nudité, comme s'ils sortaient des mains du créateur.

« Le titre de cet album, *Die Welt ist schön, m'atteignit en plein cœur*, écrit-il. Il y a longtemps que je cherchais à me dégager du pathos esthétique, du flou artistique et autre dévergondage du sentiment. Je réalisais d'un seul coup que le monde dans lequel je vivais était beau, intégralement beau, simplement parce qu'il était vrai. Dès lors, je brûlais d'en rapporter la preuve ».

### La nouvelle objectivité

Ses photographies, qu'il s'agisse de portraits, paysages, reportages ou autres documentaires ou publicitaires, seront dès lors marquées par cette approche frontale et directe du monde, héritage des éléments esthétiques fondamentaux de la Nouvelle objectivité si chère à Zuber qui livrera son œuvre dans une veine réaliste avec un travail d'agencement des motifs et de la profondeur, en portant une attention particulière aux textures et montrant une préférence pour les images extrêmement rapprochées, permettant de montrer un nouvel aspect des éléments, qu'ils soient artificiels ou naturels, de la vie quotidienne.

Son intérêt pour cette approche qui interroge les rapports entre la photographie et le réel tout comme la place qu'elle occupe dans le monde artistique ne se démentira pas et se retrouvera tout au long de son œuvre photographique, cinématographique et littéraire. Lorsque il intègre le milieu publicitaire après ses études en étant recruté en 1929 dans l'agence d'Etienne Damour, première alliance entre la publicité et la photographie, il propose une démarche esthétique autour de deux éléments fondamentaux pour le fonctionnement publicitaire : le détail et la mise en contexte. Lorsque par exemple il réalise des clichés pour un modèle de montre à goussets produits par la société Omega, il présente l'appareil ouvert, rouages visibles par une vue très rapprochée permettant d'en observer toute la subtilité et de constater, preuves photographiques à l'appui, la précision et la réalisation fine du mécanisme.

**Un artiste éclectique et engagé**

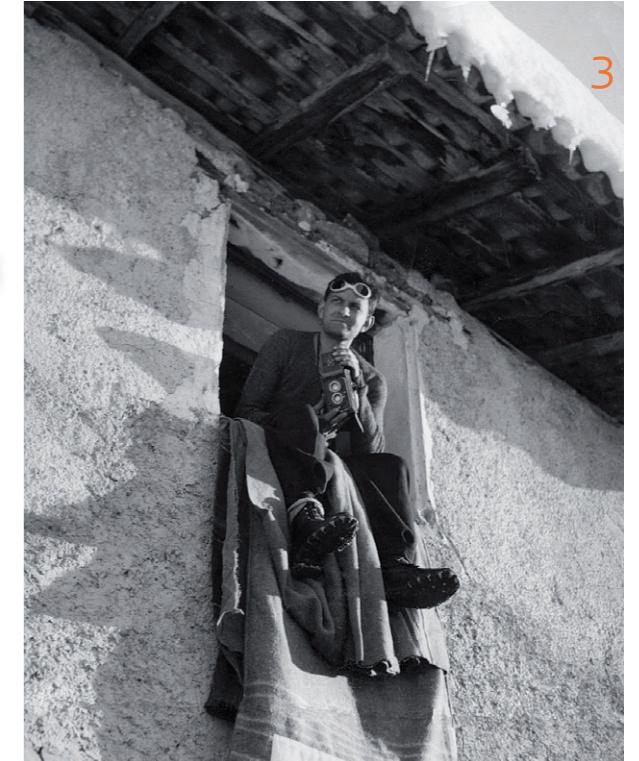
Très tôt, Zuber adhère à l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires et en assurera une partie de la production photographique et cinématographique.

Conscient des transformations sociales mais plus impliqué dans sa carrière de photographe et cinéaste et peu enclin au militantisme fort, il gardera une indépendance face aux enjeux de la gauche radicale mais aura à cœur de décrire un monde, proche ou lointain, fait d'un retour aux visions traditionnelles des métiers, artisans et scènes de vie.

Il développera également une activité de cinéaste en créant avec son ami Roger Leenhardt les « Films du Compas » qui le mèneront en Orient, Afrique, Crète, Egypte... de 1934 à 1972 pour la vingtaine de films qu'il aura réalisés auxquels s'ajoutent les six films qui composent la série consacrée aux « Danses sacrées » de G.I. Gurdjieff.

René Zuber a laissé quelques 12 000 photographies qui constituent le Fonds René Zuber et une trentaine de films. Une large sélection de son œuvre est visible sur le site [www.renezuber.fr](http://www.renezuber.fr)

Pierre-Anoine Zuber (A-6b)



René Zuber par Pierre Boucher (Membre d'Alliance Photo)

1933 du Studio Zuber. Denise Bellon et Pierre Verger apprennent la photographie aux côtés de Boucher et Zuber, ils révèlent de façon fulgurante leurs talents.

La guerre mettra un arrêt définitif au Studio Zuber mais le groupe aura eu le temps de créer une structure qui fera date : **Alliance Photo** est la première coopérative de photographies. Elle servira de modèle à la future agence Magnum. C'est aussi elle qui produira, en 1936, le fameux reportage de Robert Capa sur les républicains espagnols.



La libération de Paris, un cliché célèbre de René Zuber

## De Paris à Lohne, voyage à la découverte d'une ville et d'une presse à bras Zuber

Il y a un peu plus d'un an, lors de l'assemblée générale du Sou-Ri, M. Benoît Meyer, membre de la Société d'histoire de Rixheim, venait avec M. Christian Thoma, président de cette même société, présenter leur nouvelle traduction depuis l'allemand des *Réminiscences et souvenirs* de Jean Zuber, fondateur de la manufacture de papiers peints de Rixheim.



M. Meyer, également très impliqué dans le jumelage entre Rixheim et Lohne (Basse-Saxe), nous informait que très prochainement à Lohne, dans le cadre de l'*Industrie Museum* de la ville, pour célébrer les 17<sup>e</sup> journées culturelles (*Lohner Kulturtage*), serait exposée une presse de la manufacture Zuber venue tout spécialement de Rixheim et que, lors de cette exposition, aurait lieu une démonstration d'impression.

Impliqué depuis quelques années dans la vie de l'Association des amis du peintre Henri Zuber (APHZ), je voyais là une occasion de mieux connaître l'entreprise fondée par le grand-père du peintre, dont le fils Louis fut un brillant directeur, tout en découvrant une région de cette Allemagne dont la langue me fascine également.

Je fis part à M. Meyer de mon envie d'assister à cet événement. La suite est à l'origine de cet article et vous dira comment, né Tournier, loin de l'Alsace, mais tout de même d'une grand-mère Zuber (fille d'Étienne, lui-même fils du peintre Henri Zuber), nous fûmes, Hélène ma femme et moi, reçus en votre nom comme des personnalités de marque.

La réactivité de M. Meyer, l'hospitalité de la ville de Lohne, de sa maire (*Bürgermeisterin*)

Mme Henrike Voet et de son équipe, ainsi que l'attention que nous porta à notre arrivée à Lohne et tout au long de notre séjour M. Werner Steinke (élu de la ville et citoyen d'honneur de Rixheim) transformèrent ce qui n'aurait dû être qu'un voyage d'agrément, en reconnaissance pour la famille Zuber et découverte d'un pan de l'histoire de l'Allemagne.

### En route

Lohne est située au nord-ouest de l'Allemagne, en Basse-Saxe, au sud-ouest de Brême, au sud d'Oldenburg, non loin de la frontière des Pays-Bas.

Je ne vous imposerai pas les méandres qui rythmèrent notre route (joyeuse) jusqu'à Lohne, voyage que nous fîmes en voiture, mais j'invite celles et ceux qui souhaiteraient à leur tour suivre nos roues, à s'arrêter comme nous à Gand pour bien sûr s'émerveiller de la ville et de ses musées (autant celui de l'industrie que celui qui accueille le retable des Van Eyck) comme pour s'assurer une étape, afin de rendre plus confortables les sept cents kilomètres et plus qui séparent Paris de Lohne.



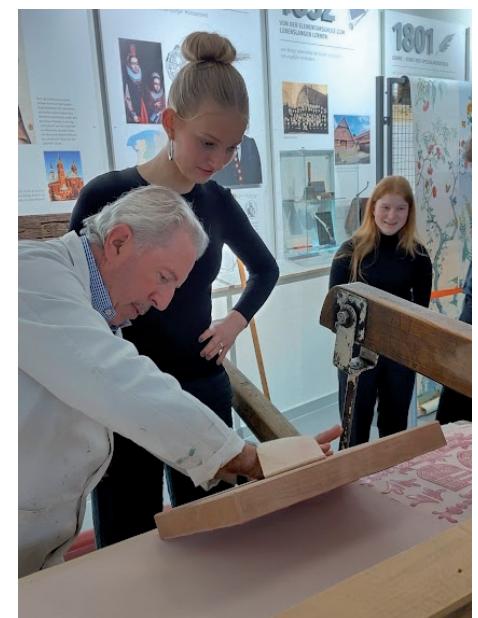
Le panoramique Zuber dans la salle du Conseil de l'hôtel de Ville

Située dans un pays de marais, la partie de la Basse-Saxe où se trouve Lohne, fut très longtemps un pays pauvre vivant des tourbières avant de connaître un essor économique considérable grâce au dépôt de brevets de machines très spécialisées.

### Un accueil souriant

Dès notre arrivée, nous fûmes reçus comme des hôtes de marque, lors d'un premier dîner en compagnie d'hôtes tout spécialement délégués.

Le lendemain, une visite de la ville fut organisée pour nous, afin d'en découvrir, en compagnie de Mme Intondi, épouse du maître poseur de la manufacture Zuber Emile Intondi,



Le geste du maître

et guidée par Wolfgang Becker (un professeur de langues), les aspects architecturaux, historiques et gastronomiques (avec une cuisine dédiée, c'était la saison, à l'asperge). Cuisine délicieuse. Comme nous l'apprîmes alors, *Wir assen Wie Gott in Frankreich*, « nous avons mangé comme Dieu en France ».

Nous fûmes reçus ensuite à l'hôtel de Ville (*Rathaus*). Dans la salle du Conseil se trouvait un panoramique de la manufacture Zuber.



Le jumelage des cultures était ici en évidence. En fin d'après-midi du mercredi 18 avril, eut lieu l'inauguration de l'exposition elle-même. Nos places étaient réservées, au premier rang. La presse de la Manufacture était en place. La soirée s'ouvrit par une remise de cadeaux de la part la Ville de Rixheim aux différents élus de Lohne et organisateurs de l'événement.



### Signature de Wolfgang Becker

Après un concert de guitare classique, vint la raison de notre voyage et de cette soirée : la démonstration en direct d'une impression sur papier du blason de la ville de Lohne avec l'aide d'une presse à levier tout spécialement venue de Rixheim. Les invités prirent alors place aux côtés de M. Intondi, lui aussi venu de Rixheim, qui leur montra comment encrer, tamponner, déplacer le levier et enfin imprimer. Chacune et chacun à son tour s'y essaya puis signa le blason. Dire que l'exercice fut un succès serait insuffisant. Le maître poseur ne cessa que tard sa démonstration sans jamais se départir d'un sourire émerveillé par l'engouement du public.

### Le lendemain

Notre programme officiel comportait encore deux visites, ainsi qu'un dîner. La première visite fut celle de l'un des 15 camps de concentration du Emsland (arrondissement, Land, mitoyen de celui, Landkreis, de Lohne),



à 70 km au nord-ouest de la ville. Il s'agit d'Esterwegen où furent internés, opposants et "punis", ainsi que de nombreux soldats français. Plus rien aujourd'hui ne subsiste du camp. Des plantations d'arbres simulent les anciens blocs. Seul un grand centre d'exposition, le Mémorial d'Esterwegen, retrace avec une incroyable richesse d'archives l'histoire des 15 camps du Emsland.

L'après-midi une autre excursion avait été organisée: visite du Schloss Clemenswerth, pavillon de chasse du XVIII<sup>e</sup> de l'archevêque-électeur de Cologne, Clemens August von Bayern (1720-1761).

Der Stern im Emsland (l'étoile dans le pays d'Ems), le château est ainsi présenté en raison de son plan en étoile, le pavillon central étant occupé par le Prince, entouré de huit pavillons étonnamment invisibles de chaque fenêtre de son bâtiment. Le prince ne voulait être vu de personne et ne surtout voir personne !

Le soir, nous fûmes invités à un dîner offert par la municipalité dans l'un des meilleurs restaurants de la ville. S'y retrouvèrent toutes celles et ceux qui avaient été impliqués dans ces 17<sup>e</sup> Kulturtage. L'asperge était encore au menu mais à nouveau délicieusement préparée.

Que vous dire d'autre sinon qu'une proposition d'exposition Henri Zuber m'a été faite. Le Musée, disposant en effet d'un espace idéal pour présenter aquarelles et huiles. Proposition elle aussi enthousiasmante.

A suivre...

### Remerciements

Permettez-moi de profiter de l'espace que vous avez ouvert pour cet article, pour remercier celles et ceux qui ont rendu ce voyage possible et l'ont animé de si belle manière :

Mme (Dr.) Henrike Voet, maire de Lohne, M. Jannis Niehaus, adjoint qui a tout fait pour nous accueillir au mieux, M. Benoît Meyer, pour son initiative et sa réactivité, M. Wolfgang Becker qui a été un guide et un compagnon

passionnant, M. Werner Steinke que certains d'entre vous ont sans doute rencontré à Rixheim lors de la réunion organisée par le Sou-Ri en 2018 et qui n'a eu de cesse de nous faire découvrir sa ville, sa région et ses richesses, M. Emile Intondi pour sa fascinante maîtrise technique du papier peint dont il a été le président du Musée et sa passion de la transmission. Merci enfin au Sou-Ri sans qui ce merveilleux voyage n'aurait pas eu lieu.

Guillaume Tournier (A14a)



Esterwegen, avant, après... camp fantôme

